

# LE TEMPS

---

Théâtre Jeudi 13 mars 2014

## Marie Fourquet, l'art du cliché surexposé

Par Marie-Pierre Genecand

### **A Lausanne avant Genève, un polar théâtral épingle la violence banalisée. Dans un style entêtant, l'auteur renvoie le public à sa responsabilité**

Marie Fourquet aime les clichés. Française installée en Suisse depuis dix ans, l'auteur aime travailler sur la culture populaire – magazines féminins, loisirs de masse, séries télé – pour la faire résonner. Pas question de donner des leçons, non. Juste renvoyer au spectateur ces phrases, attitudes de tous les jours, de sorte à ce qu'elles apparaissent autrement une fois qu'elles sont dressées sur un plateau, hissées haut.

Cette démarche, l'artiste la mène de manière quasi clinique, légiste, dans Mercedes-Benz W 123, polar théâtral à voir à l'Arsenic, à Lausanne, ces jours, avant sa venue à Saint-Gervais, à Genève, en mai. L'assassinat d'une jeune fille, Juliette, 16 ans, suscite une radiographie sociale et familiale sur un mode glacial.

On en parle tout le temps, mais on ne la voit jamais, la Mercedes-Benz W123, modèle de 1976, de ce spectacle. Ou à peine. L'espace d'un instant, une version miniature apparaît sur un écran, garée à côté d'une maison de poupées qui trône sur la scène et qu'une caméra visite en gros plan. Laurent Valdès signe ces images désagréables, qui paraissent engluées dans une réalité figée, ouatée.

Sans doute l'effet des calmants que prend Anne, la mère de cette famille stéréotypée, tout droit sortie d'un roman noir. Une blonde déphasée qui est seulement évoquée et noie sa neurasthénie dans l'alcool. Le père, jamais nommé, est chirurgien esthétique. Il a les traits inquiets et le jeu éloquent de Pierre Banderet. La fille, victime retrouvée morte dans le coffre de la voiture du père, souffrait d'un manque d'affection chronique et attendait tout d'un beau gosse arrogant qui ne pouvait rien donner. Quant au fils, Thibault (Tomas Gonzalez), il est l'archétype de l'ado blaireau qui alterne soirées de défonce et vidéos trash postées sur Internet.

Clichés, donc. Avec violence à la clé. Cynisme à tous les étages de cette communauté où, comme il se doit, le flic couche avec la femme du toubib et où les gars de passage, l'été, violent et tuent les jeunes filles égarées.

Que propose Marie Fourquet à partir de ces clichés sordides? Une ballade mélancolique à consonance lynchéenne dont l'ultra-sérénité est plus angoissante que n'importe quel assaut d'hystérie. Pour la première fois depuis dix ans qu'elle a fondé la Compagnie ad-apte avec son mari, Philippe Soltermann, l'auteur a choisi d'être sur scène. Elle tient son propre rôle, celui de l'écrivain, et après s'être présentée au public, créant un effet de réel qui aplatit toute fiction, elle lit la partition du policier, Vincent Radmanovic.

Une maison de poupées, deux écrans, dont un qui se teinte de rouge, des chaises: le décor minimal et la lenteur des témoignages relaient cette idée d'installation où les actes les plus affreux sont épinglés tels des insectes mortels désormais neutralisés. Travail d'entomologiste qui donne à voir le pire sur un

mode distancié.

L'écriture elle-même, répétitive, raconte la difficulté à réaliser l'horreur de la violence, devenue banale à force d'être médiatisée.

«Je suis le père de Juliette. Monsieur, nous sommes vraiment désolés. Je suis son papa. Monsieur, ne restez pas ici, s'il vous plaît. Où est le père? Ici, je suis là, c'est moi, je suis son père.» Texte cauchemardesque, obsessionnel, que Pierre Banderet dit debout, de dos au début du spectacle, et qui, en plus de la violence, traduit aussi l'impossibilité de se faire entendre lorsque l'individu se trouve face à l'autorité institutionnalisée.

Un texte comme une rengaine, que Marie Fourquet a écrit sous le tutorat de Christophe Fiat, dramaturge français, dans le cadre de Textes-en-Scènes 2012, action de promotion culturelle qui associe la Société suisse des auteurs, Pro Helvetia et le Pour-cent culturel Migros. L'effet est bluffant. On ressort sonné de ce manège désenchanté.

Mercedes-Benz W 123, jusqu'au 16 mars, à l'Arsenic, Lausanne, 021 625 11 36, [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)  
Du 30 avril au 17 mai, au Théâtre Saint-Gervais, Genève, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)

**LE TEMPS** © 2014 **Le Temps SA**